



Les eaux bleu turquoise du rio Celeste.

Dudarev Mikhail /stock.adobe.com



Costa Rica, paradis végétal et tropical

La « Suisse de l'Amérique centrale » recèle des trésors de biodiversité. Les amoureux de nature seront subjugués. Les amateurs de café et de chocolat aussi.

Parc du volcan Tenorio (Costa Rica)
De notre envoyée spéciale

Le visage buriné sous son large chapeau de paille, le corps tassé sur sa chaise à bascule, Gabriel, 92 ans, se balance lentement sur la terrasse du restaurant de doña Casta. Ce dimanche, il y a retrouvé son vieux copain Juan, 88 ans. C'est l'occasion de se raconter des histoires du temps de leur jeunesse. À cette époque, la vallée du rio Celeste était entièrement vouée à la forêt, à l'agriculture et à l'élevage. Les hommes ne s'y déplaçaient qu'à pied et à cheval.

La route devant chez doña Casta a été goudronnée il y a six mois à peine. Depuis, le restaurant ne désemplit plus, car les touristes s'y bousculent. Alex, l'un des fils de doña Casta, les guide dans le Parc national du volcan Tenorio tout proche. Pour l'accompa-

gner sur les 8 km du sentier de découverte, mieux vaut bien se chauffer : les montées sont exigeantes, les descentes glissantes.

En tout cas, l'effort est récompensé ! Les eaux du rio Celeste sont d'un étonnant bleu turquoise, né de la réaction chimique entre le soufre et le carbonate de calcium rejetés par le volcan caché dans les nuages. Au pied de ce dernier, l'exubérante végétation tropicale de la forêt humide combine « 600 nuances de vert », héberge des tortues aquatiques, des iguanes, des coatis, des singes hurleurs, des paresseux, des perroquets, des toucans, des colibris, d'extraordinaires papillons bleus *Morpho*, d'interminables processions de fourmis portant d'énormes morceaux de feuilles sur leur dos et, parfois, des serpents ! Mieux vaut ne pas s'aventurer hors du chemin. Ceux qui n'ont pas le vertige

emprunteront ensuite, à quelques kilomètres de là, le sentier forestier qui passe par des ponts suspendus à 35 mètres de haut, dans la canopée. Une expérience absolument fascinante au cours de laquelle on tutoie les arbres !

D'entrée, le Costa Rica livre ainsi ce qu'il a de meilleur. Ce n'est pas sans raison que ce paradis végétal et tropical – il abrite 6 % de la biodiversité mondiale – peuplé d'à peine 5 millions d'habitants passe pour être la « Suisse de l'Amérique centrale ». Il affiche, lui aussi, un revenu par habitant supérieur à celui des pays qui l'entourent. Au XIX^e siècle, grâce aux exportations de café, San José, la capitale, a été une des premières villes du monde à bénéficier de l'éclairage public. Enfin, depuis qu'il a supprimé son armée en 1949, devenant « neutre », le Costa Rica a pu financer plus de routes, d'écoles, de centres de santé. Et aujourd'hui, ce pays verdoyant se pose en pionnier de la protection de l'environnement.

Certes, tout n'y est pas rose. Les multinationales américaines de la banane imposent toujours leurs règles, et les narcotrafiquants sévissent. Ces dernières années, chômage et pauvreté ont progressé et les réfugiés du Nicaragua voisin ravagé par la guerre ont afflué. Mais comparé aux autres pays de la région, le Costa Rica n'en reste pas moins un havre de paix et de prospérité, qui mise désormais à fond sur le tourisme. Baigné d'un côté par la mer Caraïbe, de l'autre par le Pacifique, il enchantera les amateurs de tourisme rural, surtout s'ils viennent à la belle saison, c'est-à-dire pendant l'hiver français. La balade dans le parc du volcan Tenorio n'est qu'un avant-goût des trésors de ce pays d'à peine 51 000 km². Tout près de là, à Bijagua, vit Pippa. Venue pour une année de volontariat, cette Australienne n'est jamais repartie. Aujourd'hui mère de deux fillettes, elle a créé avec Donald, son mari costaricain, un lodge en pleine forêt : les clients sont logés dans des bungalows raffinés, et s'ils partagent un peu du quotidien de cette famille et de sa ferme, ils sont aussi invités à fréquenter restaurants, magasins et marchés alentour. ●●●

●●● L'idée de Pippa, c'est que le tourisme doit profiter « à toute la communauté ». Les cours de cuisine chez doña Vicky sont donc vivement recommandés. Dans sa maison couverte de tôle et peinte en rouge, le visiteur confectionnera des *tamales*, de délicieux petits pâtés à base de farine de maïs et d'herbes, farcis avec du poulet et des légumes. Enveloppés et ficelés dans des feuilles de bananier, ils sont cuits à l'eau bouillante, puis dégustés.

Le séjour se poursuit en compagnie de Donald, qui a aménagé un parcours d'une dizaine de kilomètres pour la découverte des tapirs. On n'en verra pas forcément, mais on apercevra à coup sûr des singes, des grenouilles, d'innombrables colibris et presque autant de toucans aux gros becs. Il faut de puis-

Au pied du volcan Tenorio, l'exubérante végétation tropicale de la forêt humide combine « 600 nuances de vert ».

santes jumelles pour les observer et un téléobjectif pour les photographier. De même, un bon appareil photo est indispensable si l'on veut immortaliser *Agalychnis callidryas*, la rainette aux yeux et aux pattes rouges emblématique du pays que l'on découvre chez Warner Sorlzano, à Santa Rosa de Upala. Cet agri-

culteur accompagne de passionnantes balades dans ses cacaoyers, cocotiers et bananiers, avant de faire une démonstration de la fabrication du chocolat et d'offrir une tasse du délicieux breuvage.

Les amateurs de café devront, eux, rouler quatre heures sur la route Panaméricaine qui traverse le pays pour rejoindre Naranjo, au cœur de la très volcanique « vallée centrale » (70 % des habitants). Là, à 1 700 mètres d'altitude, pousse le café arabica, véritable or vert mondialement réputé. Dans les collines couvertes de caféiers où il fait bon se promener vivent de petits *campesinos* (*paysans*, NDLR) qui livrent à la coopérative et où prospère l'activité d'une poignée de gros producteurs très novateurs. Avec ses panneaux photovoltaïques, ses installations de recy-

clage des eaux usées et des déchets des cerises de café, la plantation de Juan Manuel Sanchez et Enrique Carvajal est une pionnière de la « neutralité carbone » reconnue par la certification Rainforest Alliance.

Le parfum de son café Santa Anita est inégalable. À Naranjo, le *barista* Geovanny Benavides Rojas n'a pas son pareil pour le préparer. À Sarchi, la ville voisine, les artisans de chez Heloy y Alfaro peignent mieux que quiconque de couleurs vives les roues de charrettes. Ces attelages tirés par des bœufs qui ne sont plus guère utilisés restent des emblèmes du pays, comme les innombrables églises de style néocolonial et les marchés débordant de fruits tropicaux.

Paula Boyer

en pratique

Se renseigner

Office de tourisme du Costa Rica : visitcostarica.com

Y aller

Plusieurs vols directs chaque semaine avec Air France : airfrance.com

Se loger

Casitas Tenorio, à Bijagua : casitastenorio.com
Hôtel Chayote, à Najanro : chayotelodge.com

Visiter

L'agence Rainforest Tours propose à Bijagua balades en forêt et cours de cuisine. Écrire à bijaguarainforest@gmail.com
L'agence Adetur pour découvrir Naranjo et ses environs : allcostaricaadventures.com
Pour rencontrer la communauté maleku, écrire via la page : [facebook.com/Maleku.CostaRica](https://www.facebook.com/Maleku.CostaRica)
Pour découvrir l'univers du cacao : treechocolate.com
Pour le café Santa Anita, consulter la page [facebook.com/santaanitaestate](https://www.facebook.com/santaanitaestate)

Un guide

Costa Rica, Gallimard. 304 p., 29,50 €.

Chez les Amérindiens malekus



Les Malekus vivent dans les grandes plaines du Nord, près du lac Nicaragua. Paula Boyer

Dans le nord du Costa Rica, un petit peuple autochtone qui a réussi à conserver sa langue et ses traditions mise sur le tourisme.

Qu'importe la pluie diluvienne ! Les feuilles de palmiers qui couvrent la grande maison de cérémonie faite de troncs d'arbres habilement assemblés forment une couverture étanche. Installé autour du feu de bois allumé à même le sol, le vieux Rigoberto, vêtu de fibres végétales et coiffé d'un ban-

deau à plumes, peut donc continuer à procéder aux salutations traditionnelles, entouré de son fils et de belle-fille. Et accueillir tranquillement les touristes venus passer la journée.

Tous trois sont des Malekus, une communauté amérindienne qui ne compte guère plus de 650 membres, 1 200 si on compte les métis. Pourtant, lorsqu'en 1502 Christophe Colomb a jeté l'ancre à proximité des côtes atlantiques du Costa Rica, cette région humide à la végétation foisonnante était habitée depuis plus de deux mille ans par des popu-

lations amérindiennes nombreuses.

La colonisation espagnole sera dévastatrice. Les autochtones seront décimés par les maladies, mais aussi capturés, réduits en esclavage, obligés d'adopter le catholicisme. Au fil des siècles, les survivants se fondront dans le reste de la population, adopteront l'espagnol, feront des mariages mixtes, si bien qu'aujourd'hui les pacifiques Costaricains n'hésitent pas à proclamer « nous sommes tous des Ticos » – des habitants du Costa Rica –, en dépit de leurs disparités sociales et de leurs origines ethniques très éloignées. Cependant, les

Malekus (encore appelés Guatusos) qui vivent dans les plaines du Nord, près du grand lac Nicaragua, ont, mieux que les autres groupes amérindiens, réussi à conserver leur langue et leurs traditions. Dans leurs trois communautés (El Sol, Margarita et Tonjibe), établies dans la province d'Alajuela, ces hommes et ces femmes très respectueux de la nature pratiquent toujours leurs rituels ancestraux. Leur monde est en effet peuplé d'esprits qui habitent près de la source des fleuves, notamment le dieu « principal » Tochu Suiira et la déesse Ihafora.

Malheureusement leur territoire, délimité officiellement pour la première fois en 1977, s'est singulièrement rétréci au fil du temps. Avant la colonisation espagnole, il s'étendait loin à l'ouest et incluait le volcan Arenal et le rio Celeste, qui était leur territoire sacré. Au XIX^e siècle, avec l'arrivée des « chasseurs de caoutchouc » venus du Nicaragua, les Malekus en ont perdu une bonne partie. Aujourd'hui, la réserve de Guatuso San Rafael couvre seulement 2 994 hectares. Mais avec l'aide d'avocats, les Malekus espèrent encore récupérer « leurs droits » sur les terres qui touchent la rivière Celeste. Comme elles sont désormais incluses dans le parc national du volcan Tenorio, cela complique le dossier.

En attendant, les Malekus, qui vivent chichement de leur artisanat traditionnel, misent sur les touristes. Ils les invitent à découvrir leur culture, à partager un repas, à boire leur boisson sacrée, le « sang du cacao » (le chocolat), et à s'initier, lors de balades en forêt, aux propriétés médicinales des plantes, écorces et racines qu'ils connaissent mieux que personne...

Paula Boyer